

D'accord - pas d'accord : nos lectrices écrivent

Autor(en): **Schulé-Courvoisier, Anne / Schopfer, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rubrique économique

De l'économie suisse actuelle

Depuis 1964 on constate une diminution continue du **pourcentage des personnes à emploi professionnel** en Suisse. Selon les estimations provisoires du Bureau fédéral de statistique ce pourcentage diminuait de 50 % en 1966 à 44,4 % en 1976. On estime le chiffre des travailleurs à 2,82 millions (sur un total de 6,35 millions de résidents suisses).

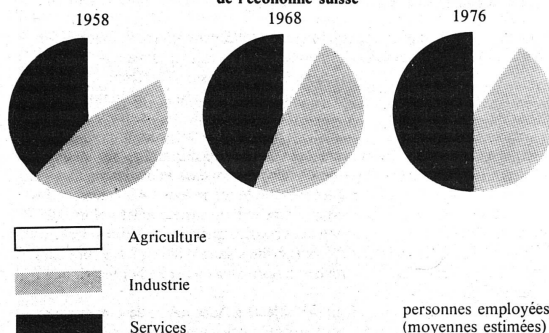
Les trois secteurs de l'économie suisse

Un autre fait très important est le changement survenu dans l'importance relative des différents secteurs (agriculture, industrie, services) de l'économie suisse au cours des vingt dernières années environ. En 1958 17,2 % du total des personnes occupées en Suisse travaillaient dans l'**agriculture**. Ce pourcentage tomba jusqu'à 9,3 % en 1968 pour atteindre en 1974 le point le plus bas (8 %). Il remonta à 8,3 % en 1975 et à 8,6 % en 1976.

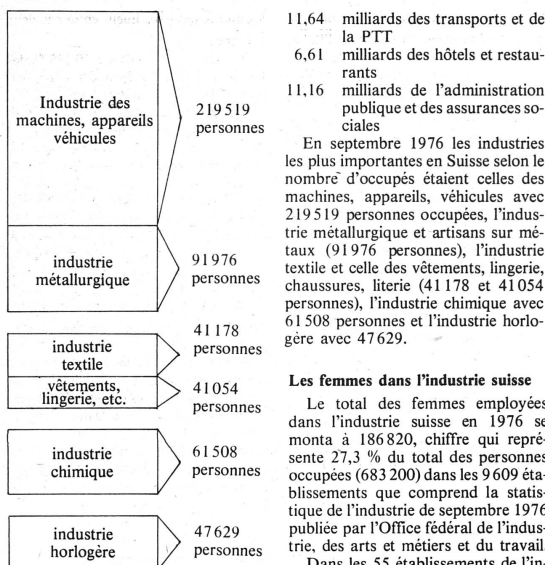
Dans le secteur **industrie** on peut constater une augmentation de 46 % en 1958 à 49,5 % en 1965. Jusqu'en 1976 le pourcentage des occupées du secteur industrie baissa jusqu'à 43,2 %.

Un mouvement inverse se produisit par contre dans le 3^e secteur (**services**) où dans cette même période de temps — de 1958 à 1976 — le pourcentage des personnes occupées monta de 36,8 % à 48,2 %.

L'évolution des trois secteurs de l'économie suisse



Les industries les plus importantes en Suisse



Les services demandés et offerts dans notre économie deviennent donc de plus en plus importants. On peut se demander, lesquels de tous ces services sont vraiment nécessaires et s'ils ne provoquent pas à la longue un renchérissement trop grand du coût de la vie. Le secteur construction occupait en 1967 275 000 personnes, en 1971 289 000. En 1974 jusqu'en 1975 cette branche de l'économie se rétrécit de 18,6 % et de 1975 à 1976 de 8,8 %.

Le produit national brut et les grandes industries

En 1970 le produit national brut de 182,525 milliards se composait de la façon suivante:

7,985	milliards	provenaient de l'agriculture, mines et carrières
95,74	milliards	de l'industrie
22,20	milliards	du commerce
5,39	milliards	des banques et assurances

En septembre 1976 les industries les plus importantes en Suisse selon le nombre d'occupés étaient celles des machines, appareils, véhicules avec 219 519 personnes occupées, l'industrie métallurgique et artisans sur métaux (91 976 personnes), l'industrie textile et celle des vêtements, lingerie, chaussures, literie (41 178 et 41 054 personnes), l'industrie chimique avec 61 508 personnes et l'industrie horlogère avec 47 629.

Les femmes dans l'industrie suisse

Le total des femmes employées dans l'industrie suisse en 1976 se monta à 186 820, chiffre qui représente 27,3 % du total des personnes occupées (683 200) dans les 9 609 établissements que comprend la statistique de l'industrie de septembre 1976 publiée par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail.

Dans les 55 établissements de l'industrie du tabac les femmes représentaient 49,6 % des personnes occupées, dans l'industrie horlogère avec 22 381 personnes 47 % des occupées dans cette branche de l'économie suisse. Mais le plus grand nombre de femmes qui travaillent se trouvait dans le secteur machines, appareils et véhicules avec 39 945 personnes.

L'industrie textile occupait 18 228 femmes ou 46 % du total. La main d'œuvre féminine dépasse de loin celle des hommes dans la fabrication de vêtements, lingerie, chaussures, literie (30 317 femmes contre 10 737 hommes).

Les femmes étaient nombreuses aussi dans l'industrie chimique avec 15 997 personnes, représentant plus d'un quart du total des occupées, dans la fabrication de produits alimentaires et fourragers (13 842), les arts graphiques (11 209), la fabrication d'articles en métal (9 064), l'industrie du papier (4 806) et l'industrie du caoutchouc et des matières plastiques (3 869).

Inès Frey

Universités du 3^e âge

pour une société plus humaine

« Nous sommes programmés pour vivre 120 ans. Si nous n'y arrivons pas, c'est parce que nous sommes intelligents ! Par exemple, nous truffons nos aliments d'additifs alimentaires ; nous avons fait de nos villes des espaces pollués, bruyants ; nous avons l'esprit trop rationnel et manquons, par conséquent de chaleur humaine. Ces quatre prochaines années, une personne sur quatre sera soignée pour maladie mentale ! » Ce constat sévère est dressé par le professeur Pierre Velas, le fondateur de l'Université du Troisième âge de Toulouse. Parce qu'il était indigné du traitement scandaleux infligé aux personnes du 3^e âge, « improductives » dans une société axée sur la production et la consommation. Il conçoit l'idée d'amener ces personnes, placées en marge de la vie contre leur gré, au cœur de l'université. Avec un nombre toujours plus important d'entre elles, il met au point des programmes de formation continue très diversifiés et donne l'impul-

sion à un mouvement qui ne fera dès lors que s'amplifier.

Aujourd'hui, dans le monde entier, on recense entre 60 et 70 Unis du 3^e âge, de nature extrêmement diverse adaptées aux besoins locaux. Il en existe pratiquement dans toutes les villes universitaires de France, en Belgique, en Pologne, aux Etats-Unis, au Canada. Des projets concrets, il y en a au Mexique, en Iran. Un intérêt certain se manifeste en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Italie. Et en Suisse ?

A la fin de l'automne 1975, le professeur William Geisendorf, ancien doyen de la Faculté de médecine, a lancé celle de Genève, qui rassemble aujourd'hui près de 2000 membres. « Il s'agit, précise-t-il, d'une institution de promotion, et non pas d'élitisme, car elle est accessible à tout le monde, sans aucune exigence de formation préalable. » Le programme est élaboré avec le concours d'un comité d'étudiants : conférences, tables rondes, visites d'institutions. Des groupes de lecture se sont constitués dans les domaines de l'histoire contemporaine, de l'ethnographie et des accidents domestiques. En outre, les étudiants ont la possibilité de suivre gratuitement, en qualité d'auditeurs, les cours de l'université de Genève. Enfin, toutes les conférences sont radiodiffusées à l'intention de ceux qui ne peuvent se

déplacer. Pratiquement chaque semestre apporte des innovations. A Neuchâtel, des personnes âgées ont formé des groupes d'étude sur l'histoire, l'urbanisme et l'architecture.

A Lausanne, le MDA (Mouvement des aînés) propose, une fois par semaine, des conférences sous l'égide de la Connaissance 3.

A Fribourg et à Sion, ce sont les universités populaires qui accueillent des « 3^e âge » en qualité d'auditeurs. Les choses commencent à bouger à Berne, où un professeur à la Faculté de médecine de l'université vient de consulter le professeur Geisendorf à ce propos. Dans le reste de la Suisse allemande, il n'y a pas encore de mouvement : « faute d'argent, dit-on à Zurich ! ».

Mais comme l'exemple de Toulouse et celui de Genève l'ont montré, il suffit d'une personne, dotée certes d'une énergie et d'un optimisme au-dessus de la moyenne, pour lancer une telle opération. « Et, conclut le professeur Vellas, l'accès à la formation continue des personnes âgées est non seulement un droit pour elles. C'est aussi un enrichissement pour toute la société, car leurs idées qui ont enfin trouvé un lieu où s'exprimer peuvent contribuer à la rendre plus humaine. »

A.-M. L.

Repos - Détente - Sport

Entretiens - Contacts - Amitié

tels sont les objectifs que poursuivent les Unions chrétiennes féminines vaudoises en organisant des camps et vacances très largement ouverts à toute femme — jeune ou moins jeune, sportive ou non — désireuse de changer d'horizon ou de se renouveler.

Ces séjours s'étalent sur deux périodes :

- du 30 janvier au 4 mars 1978, 3 camps de neige d'une semaine auront lieu au Chalet ROSALY, Les Paccots s/Châtel-St-Denis. Renseignements auprès de Mme Françoise JOERIN, 1163 Etoy
- du 27 février au 8 avril 1978, 5 semaines de vacances se dérouleront à l'Hôtel MASSON, Veytaux (Riviera vaudoise). Renseignements auprès de Mme Ed. Richter, ch. du Phénix 27, 1095 Lutry.

D'accord — Pas d'accord

Nos lectrices écrivent :

Mesdames,

Je me permets de vous adresser une protestation contre l'article que vous avez inséré dans le No 1 de janvier 1978, intitulé « Grignotage... ». Il y paraît les mêmes arguments démagogiques que lors des votations du 6 décembre dernier :

Lorsque les femmes sont devenues citoyennes à part entière, il eut été normal de tout de suite doubler le nombre de signatures requises pour l'initiative constitutionnelle comme pour le référendum, et de ne pas attendre que la question tombe dans le débat public où elle a naturellement été exploitée à des fins politiques.

Concernant le délai de 18 mois, n'est-il pas normal également que le gouvernement fédéral cherche à éliminer des grains de sable que sont les groupuscules de tous bords, qui viennent griffer la machine de la démocratie ? Comparons à une grande famille de plusieurs enfants : si chacun d'eux a son mot à dire, concernant l'heure des repas, la répartition des dépenses, etc., tout sera désorganisé, ce sera la « chénilite » ! Est-ce ce que nous désirons pour la Suisse ? Les gens y sont-ils si malheureux ?

Allons, allons ! soyons un peu raisonnables.

Anne Schulé-Courvoisier

Madame,

Au cours des ans, je continue à prendre plaisir à lire votre journal, ses rubriques variées...

Cette semaine, pourtant, je ne peux accepter quelques phrases d'un article dû à la plume de Myriam Mayenfisch. Il s'agit de l'association des mères chefs de famille.

Divorcée depuis 16 ans, mère de deux filles, je suis dans une certaine mesure privilégiée puisque j'ai pu m'occuper d'elles de très près tout en enseignant. Pourtant, très souvent, il me venait à penser qu'à partager mes peines avec d'autres femmes dans mon cas, le poids des soucis serait allégé.

Merci de rendre compte des buts de cette association. Mais le ton général, plu-

iôt détestable de ces lignes m'eût fait penser que la signature en était masculine. Pensez donc ! Il nous faut garder notre féminité. Pis encore, on ose nous dire que jeunes et pleines de vitalité, ces femmes dont je suis espèrent refaire leur vie. On ne refait donc sa vie — ceci sous-entendu par l'auteur de cette prose paternaliste — que par un homme, à travers lui, pour lui ! On se croirait en plein XIX^e siècle. Quant au « Mais aujourd'hui et pour les années à venir » qui suit, c'est le comble ! Si je comprends bien, en opposition avec la phrase qui précède, ce mais indique qu'on ne vit pas lorsqu'on est seule, on ne fait que mener sa baraque, s'occuper de l'éducation, du bonheur et de l'équilibre de ses enfants.

Dites, je vous prie, à Mme Mayenfisch, que chaque jour des riches années vécues avec mes filles, j'ai fait ma vie à chaque minute, essayant de rester moi-même, cherchant à transmettre la joie de vivre malgré les difficultés. Pourquoi aussi vouloir réprimer les désirs et les rêves ? Ils aident à vivre. Quant à l'amour donné, la connaissance transmise, je peux affirmer que l'on en reçoit autant qu'on en donne.

Il y aurait encore bien d'autres points à soulever, en particulier au point de vue psychologique. Le temps me manque pour les exprimer par écrit.

En vous remerciant de votre attention, je vous prie de croire...

E. Schopfer

grand passage

le premier des grands magasins genevois

